



À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers

Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



KHALAM

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



février 2007 e.v.

numéro

21



correspondances

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants.*

*Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.*

Charles Baudelaire



sommaire

-
- édito 6
 la foi d'un maçon de la Vieille Égypte
Patricia MONDINI, Grand Maître adjoint de l'Obédience

 - solstice de la Saint jean 8
Maryse ZORZAN, Apprentie de la R.L. ABOU SIMBEL

 - que nous dit la coutume ... 9
Philippe DI MARTINO, Maître de la R.L. KHÉPRI

 - l'équerre 10
Jean Pierre FIRMIN, Maître de la R.L. SOTHIS

 - un "Enseigneur" des temps modernes 14
Patrick-Gilbert Françoiz, Président du Souverain Sanctuaire Mixte

 - le tablier et les gants 16
Danielle VIGNALS, Apprentie de la R.L. L'ÉTOILE D'ÉGYPTE

 - le coin des livres 18
 - dieu ?
 - anthologie sur l'illumination spirituelle
 - les origines du Rituel dans l'Église et la Franc-Maçonnerie
 - la confrérie des Éveillés

le foi d'un maçon de la Vieille Égypte

Patricia MONDINI
Grand Maître adjoint
de l'Obéissance

Qu'est ce qui nous pousse à poursuivre notre chemin dans la Franc-Maçonnerie en général et dans le Rite de Memphis- Misraïm en particulier? Qu'est-ce qui nous donne la foi en ce que nous faisons, en ce que nous vivons ?

Pour répondre à cette question, je ne peux que reprendre nos grandes constitutions. Et citer quelques-unes de ses dispositions :

- La Franc Maçonnerie est une libre association d'hommes et de femmes indépendants, libres et de bonnes mœurs, ne relevant que de leur conscience qui s'engagent à mettre en pratique un idéal de paix, d'amour et de fraternité .

- La Franc Maçonnerie a pour but le perfectionnement moral et spirituel de l'Humanité et pour moyen la propagation d'une vraie philanthropie par l'emploi des usages et des formes symboliques et ésotériques qui ne peuvent être révélées et expliquées que par l'INITIATION.

J'invite tous les SS.° et FF.° à relire les constitutions de façon à s'en imprégner. Elles sont riches d'enseignements. Ainsi que nos rituels.

Il me semble important de s'appuyer sur des valeurs de base qui sont trop souvent oubliées .

J'aime insister sur la mise en pratique de notre idéal de paix, d'amour et de fraternité.

Si nous nous réunissons simplement pour nous rencontrer, palabrer dans le doux confort de la loge, nous nous rechargeons durant nos tenues certes mais ne faisons que recevoir et donc nous n'avancions pas sur le chemin initiatique .

Par contre, si nous nous réveillons de l'intérieur (à l'image du coq du cabinet de réflexion, éveil des forces endormies), c'est-à-dire si nous nous relient à notre conscience, alors nous mettons en pratique les VERTUS et nous rayonnons. Si nous désirons la PAIX, il est bon de commencer par sa propre

paix intérieure. Le rituel nous permet de nous mettre en condition, il nourrit notre être intérieur. Nous laissons nos métaux à la porte du Temple mais aussi à la porte de notre propre temple intérieur. Je ne pense pas nécessaire de rappeler toutes la listes des vices; simplement nous devons élever des temples à la vertu et creuser des tombeaux pour les vices. Ayons la certitude que nous sommes perfectibles seulement si nous le voulons vraiment en analysant nos actions et en les rectifiant si besoin. Même si nous commettons encore des erreurs aujourd'hui, nous pouvons les corriger; le ciseau et le maillet sont là symboliquement pour faire sauter les aspérités de notre pierre brute. Nous ne sommes que des humains avec nos faiblesses. Il faut vraiment avoir la foi en ce que nous faisons. La foi c'est la confiance que l'on a en quelque chose. La F.°M.° en général met en avant le beau et le bon qui existe en l'homme et la femme, la possibilité d'améliorer la société en passant par l'amélioration de l'individu. Comment ne pas adhérer ne pas avoir foi en cette valeur ?

Le plus de notre rite est de pouvoir se relier au divin et de travailler à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, ce qui donne une autre dimension à nos actes et à nos pensées. Nous sommes face à l'infiniment grand à l'infiniment Bon. En chacun de nous brille une infime parcelle divine que nous dénommons l'âme et comme UN est en tout et TOUT dans UN, "OMNI AB UNO ET IN UNUM OMNIA", nous sommes donc d'essence divine.

Notre devoir est de libérer l'âme humaine de la lourdeur des passions; tout ceci est donné au cour de la réception au grade d'apprenti. Si nous n'avons pas tout intégré du message de nos rituels, il est bon de les relire jusqu'à ce que le déclic se fasse. Il faut donc travailler sans relâche de midi à minuit. Mais aussi de minuit à midi c'est à dire à l'extérieur des tenues lorsque nous sommes confrontés au monde profane. A quoi reconnais t'on un Franc Maçon ? À mon avis à son comporte-

ment fraternel et respectueux face à ses FRERES HUMAINS. Je reprendrai le Serment d'Apprenti : «*Je répandrai les enseignements que j'aurai reçus afin qu'une pleine lumière éclaire la route des HOMMES..... Je m'efforcerai de donner l'exemple de toutes les vertus, sacrifiant par avance tout vain désir d'honneur, toute ambition et toute vanité. Et cela non par orgueil stérile mais dans le seul but d'inspirer à tous le désir de les acquérir*».

Être des exemples. Voilà ce qui peut vous pousser à avoir Foi en ce que nous pratiquons et permettre au plus grand nombre de revenir à la SOURCE DIVINE .

Si j'ai la possibilité de faire grandir mon âme et que je ne partage pas ce secret, je suis égoïste.

La F.º. M.º. nous donne la chance de renaître par l'initiation; c'est tout de même extraordinaire qu'une seconde chance nous soit donnée. La réception nous permet d'éveiller des plans plus subtils, notre étincelle divine, notre âme ... mais le travail est personnel, nous comprenons le sens de l'initiation, personne ne peut faire le travail à notre place et effectuer la libération de notre âme. C'est par la voie de l'amour et par la charité, la voie du cœur, que le chemin est le plus court .

Quelques définitions du dictionnaire:

Serment (*sacramentum*):
déclaration solennelle d'accomplir ce que l'on a promis et qui prend pour garant une valeur reconnue comme sacrée. Nous avons tous signé ce même Serment, relisons le et surtout pratiquons le.

Foi (*fides*):
confiance ,conviction

Philanthropie (*philos - anthròpos*):
générosité désintéressée à l'égard de ses semblables, dévouement affectif à l'humanité, altruisme.

solstice de la Saint Jean

Maryse ZORZAN
Apprentie de la R.L.
ABOU SIMBEL

Vénération Maître
Et vous tous, mes Sœurs et mes Frères,
En vos grades et qualités

Depuis l'aube des temps, l'Homme regarda le ciel, il contempla, scruta la voûte étoilée. Comprendre le mouvement des astres, la course du soleil pour essayer de comprendre qu'elle était sa place, comment il devait vivre et s'adapter au sein de l'univers.

Par ses observations et ses analyses, l'homme, très tôt, réussit à établir un calendrier. Ainsi a-t-on découvert au nord de l'Allemagne le disque céleste de Nébra*, disque en cuivre, qui est la première représentation cosmique de la voûte céleste, daté de 1600 ans avant Jésus-Christ, soit 200 ans avant les premières illustrations en Égypte de la carte céleste.

Une telle réalisation n'est pas l'œuvre de barbares primitifs mais représente au contraire une capacité intellectuelle à concevoir l'univers et le représenter, à encoder des croyances pour les transmettre aux générations futures.

Et quel serait le moyen idéal de transmettre son savoir si ce n'est de mettre en œuvre, de faire vivre des rituels par une symbolique claire et assimilable par tout être humain ?

Le solstice de la Saint-Jean s'inscrit dans cette transmission de la connaissance, à l'aide d'un rituel précis, destiné à fêter le jour le plus long de l'année, à prolonger par le feu, la course du soleil, l'éclat de ce jour particulier.

Ne peut-on imaginer que fêter le solstice est une parabole destinée à fêter la lumière - source de vie - afin de se prémunir des dangers de la nuit, à se préparer à l'obscurité à venir ?

Et comment mieux symboliser la vie, la

lumière que par un feu, assimilé dans notre inconscient à un principe créateur, régénérateur tel le phœnix renaissant de ses cendres, un feu de vie.

Ainsi étions-nous réunis en ce 17 juin 2006, proche du 24 juin, date de la fête de la lumière pour fêter ensemble, profanes et initiés, la lumière et la vie, « rappeler le combat de la lumière contre les ténèbres ». Et comment ne pas associer à cette fête les autres éléments, symboles de vie tels que :

- le blé, germe de vie à venir,
- le raisin, symbole de la transmutation qui réussit par sa synthèse à allier les deux contraires, le feu et l'eau,
- et enfin le sel, symbole de la sagesse, qui lie la matière à la forme selon les trois principes élaborées en Alchimie. Le porte-parole du Christ ne parlait-t-il pas du « sel de la terre » assimilé, ici, à un élément protecteur contre la corruption.

Mais cette nuit-là, n'avons-nous pas et surtout assister à un réel et profond retour aux sources, à une véritable reconnaissance de la vie, en plaçant une jeune femme au centre de l'étoile à cinq branches, représentation de Vénus ? L'étoile à cinq branches qui symbolise les cinq stades : de la naissance à la mort. C'est un mandala parfait qui nous mène vers le centre, le centre de nous-même. L'étoile jusqu'à présent tronquée est désormais complétée par la plus jeune apprentie du rite incarnant un souffle neuf, un sang nouveau. À compter de ce jour, on placera au centre de l'étoile une femme, une sœur, symbole même de la matrice, porteuse de vie, comme la terre qui porte en son sein la graine à germer....

Ou doit-on l'appréhender comme le lien nécessaire et indispensable entre la terre et le ciel, comme le symbolisait les Égyptiens en faisant figurer la déesse

Nout comme la voûte céleste et Gheb la terre, séparés et pourtant indissociables, deux éléments étroitement liés.

Ainsi, en cette nuit la plus courte de l'année, les éléments annonciateurs de la vie à venir étaient réunis.

C'est peut-être en ce sens qu'il faut comprendre l'appellation du solstice d'été, le solstice de la Saint-Jean, comme l'annonce de la lumière à venir. Le soleil va décroître mais il réapparaîtra bientôt à son firmament. Saint-Jean le baptiste, l'annonciateur de la vie à venir (l'annonciateur du Christ pour les chrétiens) porte la parole, il précède la lumière.

En nous annonçant la lumière, le feu de vie à venir, il ne faut ni désespérer, ni avoir peur. Ces quelques vers de Lamartine* pourraient illustrer l'espérance qui nous insuffle le solstice d'été :

O lumière, où vas-tu, globe épuisé de flamme,

Nuages, aquilons, vagues, où courez-vous ?

Poussière, écume, nuit; vous mes yeux, toi, mon âme,

Dites, si vous savez, où donc allons-nous tous ?

A toi, grand Tout, dont l'astre est la pâle étincelle,

En qui la nuit, le jour, l'esprit vont aboutir,

Flux et reflux divin de vie universelle, Vaste océan de l'Être où tout va s'engloutir.

J'ai dit,
Vénération Maître.

*Arte, émission diffusée le 17/07/2006

*extrait de « l'occident »

que nous apprend la coutume ...

Philippe DI MARTINO
R.L. KHÉPRI

Q - Que nous apprend la coutume de s'informer de l'heure avant d'agir ?

R - L'action n'est utile que si elle vient à propos. Les conquêtes du progrès ne s'accomplissent qu'à leur heure. En se montrant trop impatient, on risque de faire avorter ce qui est en voie de préparation. Il faut savoir attendre le moment approprié : agir trop tôt ou trop tard entraîne un égal insuccès.

Cet extrait des instructions du grade d'apprenti me fait penser à cet autre extrait d'un dénommé Rilke, poète et philosophe autrichien errant et cherchant :

" Laissez se développer le sentiment de votre vie intérieure, il vous conduira lentement à un autre état de connaissance. Ne le contrariez pas car, comme tout progrès, il doit venir du plus profond de votre être et ne peut souffrir ni passion, ni hâte. Porter jusqu'au terme pour enfanter, tout est là. Attendez avec humilité l'heure de la naissance d'une nouvelle clarté ".

Voilà donc posé, en quelque sorte, le cadre de notre terrain d'aventure: un terrain qui se travaille comme un champ pour que celui-ci engrange les éléments utiles à la germination de ce qui aura été semé. Le laboureur sait, en effet, qu'il est inutile de passer et repasser sans cesse avec son tracteur : la terre a son rythme, il ne peut rien y changer. Il n'est là que pour l'accompagner dans son travail par des actions ponctuelles et à propos, rien de plus.

C'est à ce comportement que nous sommes appelés dans notre démarche. Le chemin initiatique n'a rien de spectaculaire en soi. C'est au contraire la lente transformation d'une matière dont le rythme est désespérément long. La longueur d'un autre temps que l'on

a à appréhender, le temps Universel. Au terme de ce chemin, pour les plus chanceux, l'émergence d'une nouvelle clarté qui est une offrande, qui se donnera à voir à celui qui sait voir.

Nous comprenons donc bien que notre action est limitée ; elle se contingente à la préparation d'un réceptacle qui doit devenir aussi pur que ce qu'il doit accueillir. *Purifie toi avant d'agir*, dit le sage. Notre action est limitée dans un premier temps à son objet, notre corps, pour tenter ensuite d'y rallier toutes ses dimensions.

Voilà le travail d'une vie d'un cherchant dont l'apprenti doit prendre conscience. Ce que je suis, où je veux aller, et ce que je dois faire pour y parvenir. Perspective extra-ordinaire, travail terriblement ordinaire, mais aussi terriblement compliqué : notre corps, toujours-lui, toujours-là, à nous barrer la route avec toute la pesanteur qu'il porte en lui.

C'est à cette oeuvre d'épurement que nous nous attelons en entrant dans la Voie et en nous attaquant à la pierre brute. Lorsque Michel-Ange a sculpté la Piéta, il s'est attaqué d'abord à un bloc de marbre brut. De ce bloc, il a fait surgir une forme rayonnante. Entre les deux, il n'a rien rajouté ; il n'a fait que retrancher. Il n'a fait que dégrossir, dégraisser, délarder, équarrir, élaguer, couper, tailler, émonder ... c'est-à-dire éclaircir le terrain pour passer au modelage, au façonnage, au ponçage, au polissage ...

C'est exactement ce travail de dépouillement que nous avons à faire pour que des interstices de la matière surgisse la lumière où elle se cache. Car elle est bien là.

Nous avons par nature une pierre qui

est brute. Pour l'insérer dans une construction, nous comprenons bien que nous avons à là la transformer. En même temps, en lui donnant une nouvelle forme, nous lui donnons un fondement. C'est alors une pierre orientée. Elle n'est plus une pierre brute qui va au gré des éléments, sculptée par eux. Au contraire, elle est une pierre qui se pose contre les éléments, contre l'air dira le poète, sans doute pour trouver l'éther. Elle n'est plus dans l'aléatoire, elle s'est déterminée. On prend acte.

Ce premier degré de notre rituel est essentiellement un recentrage et une réorientation. Recentrer, ou harmoniser pour que de cette nouvelle cohérence acquise re-naisse une force vitale et qu'un travail effectif puisse s'opérer en retour. Si la matière reste diffuse, elle n'a pas de force.

Tant que les tendances que nous jugeons excentrées ne sont pas maîtrisées, tant que la passion nous gouverne, nous ne sommes pas entrés dans la Voie, quel que soit notre degré.

septembre 2005

L'équerre

Jean Pierre FIRMIN
Maître de la R.L. SOTHIS

L'équerre est un outil. Elle est un symbole également et peut-être le plus présent des symboles dans le Temple maçonnique.

Elle est doublement présente à l'Orient, d'une part, comme désignant la fonction du Vénérable Maître et, d'autre part, comme reposant sur son plateau. Elle est également présente au centre du Naos en tant que l'un des trois Joyaux de la Loge.

Les trois colonnettes qui encadrent le pavé mosaïque sont disposées en équerre.

L'entrecroisement formé à l'ouverture et à la clôture des travaux par la canne du Maître des Cérémonies et l'épée de l'Expert adopte également cette forme.

Après l'ouverture des travaux les circumambulations en Loge doivent marquer l'équerre aux angles du pavé mosaïque.

Elle est représentée sur le tableau de la Loge et tous les signes, à tous les grades, la manifestent d'une façon ou d'une autre.

Du point de vue matériel l'équerre est un objet qui, dans notre tradition, indique l'angle droit de 90° et dont se servent les architectes et les travailleurs du bois et de la pierre.

Son nom français actuel vient du bas latin *ex-quadrare*, qui signifie « rendre carré », et tout particulièrement « équarrir », en parlant d'une pierre.

En latin classique, équerre se dit *norma*, qui a donné en français « norme », « normal », etc., et le sens est ici beaucoup plus évocateur : l'équerre est la norme absolue de toute construction, pratiquement de tout objet fabriqué selon un plan, **et même du monde créé, si l'on considère celui-ci comme une « architecture ».**

L'équerre, dans son principe,

est présente en tout et partout, même si elle n'est visible nulle part dans la nature car, si la nature et toute vie obéissent à la loi représentée par l'équerre, l'angle droit n'est présent que de façon fortuite dans les formes naturelles.

Associant une ligne verticale et une ligne horizontale, l'équerre vient du ciel et de la terre. Chez les bâtisseurs, l'union du niveau et du fil à plomb forme équerre et l'on peut dire que l'équerre du Vénérable Maître se dédouble en Loge dans les attributs des deux Surveillants.

L'équerre est un outil de mise en pratique du métier de bâtisseur ; c'est également un outil de formulation (c'est à dire de mise en forme), mais aussi un outil de vérification de la réalisation. Dans l'équarrissage de la pierre, elle permet la construction des trois angles de rectitude qui organisent la matière. Utiliser l'équerre, c'est inscrire dans le plan les lois d'organisation de l'univers. Avec elle, le Maître d'oeuvre conçoit l'espace sacré qu'il organise et régule en fonction de la Règle de justesse. Il oriente la construction future, lui donne ses dimensions et ses axes, inscrit dans le plan les rapports justes afin que le temple soit « comme le ciel en toutes ses parties ».

Parce qu'elle associe le plan horizontal au plan vertical l'équerre est ainsi l'emblème de la totalité. Le croisement de ces deux plans (le vertical et l'horizontal) peut être mis en relation avec l'Alchimie qui s'opère dans le cabinet de réflexion, l'acte fondamental, celui de « rectification » - de mise en rectitude - s'opérant alors par l'équerre après « visite de l'intérieur de la terre » (mouvement vertical de haut en bas - le fil à plomb) afin de « découvrir la pierre cachée » (mouvement horizontal - le niveau).

Conceptuellement, l'équerre naît de la perception de l'angle droit en tant qu'appréhension symbolique de la création du monde, par croise-





ment des axes verticaux et horizontaux. De nombreux mythes cosmologiques présentent en effet la création du monde sous la forme d'une pierre détachée du ciel ou du Trône de Dieu tombant dans les eaux primordiales, ou sous celle d'une première terre surgissant de ces eaux. Que le mouvement soit chute vers le bas ou émergence vers le haut c'est toujours la verticalité qui s'exprime par rapport à l'horizontalité du niveau des eaux. La conjonction des deux, forme le premier concept d'angle droit, la première « équerre » non manifestée mais pourtant bien présente et nécessaire dans toute forme de vie. En effet, la vie n'existe sur notre planète que grâce à la pesanteur, à la gravitation, suffisante pour retenir autour de la terre l'enveloppe gazeuse qui y entretient la vie mais limitée à ce qui est nécessaire pour permettre à celle-ci de se développer. C'est en ce sens qu'il est possible de dire que l'équerre est la première manifestation de la vie.

L'équerre est symbole pour les bâtisseurs parce qu'elle est outil et, inversement, l'équerre est outil pour les bâtisseurs parce qu'elle est symbole, mais, dans la Loge, un seul Frère porte l'équerre, et c'est sa fonction de prolongation de l'oeuvre du Grand Architecte de l'Univers qui fait ce Frère Vénérable.

L'équerre est utilisée depuis les origines des civilisations de bâtisseurs. On en a retrouvé des exemplaires dans les tombes égyptiennes, portant des textes funéraires et des invocations à Ptah, dieu des artisans et maître de l'exactitude. Permettant de construire dans ce monde-ci, elle nous accompagne dans l'au-delà, liant les mondes entre eux.

En Egypte ancienne, la justice, la rectitude étaient assurées par une assemblée particulière qui s'appelait qenbet. Ce mot signifie « angle d'un édifice » et s'écrit tout simplement avec l'hiéroglyphe de l'équerre. En tant qu'instance judiciaire, la qenbet est donc l'« assemblée de l'angle droit » ou « de l'équerre ». C'est ce terme que l'on utilise pour désigner le conseil des intimes entourant le pharaon, auxquels il confie des missions importantes. En Egypte ancienne, le « matériel » et le

« spirituel » n'étant ni dissociés, ni opposés, mais organiquement et hiérarchiquement liés, les temples ne remplissaient pas seulement une fonction religieuse mais également économique et sociale. Et chacun d'eux était dirigé par une qenbet de huit ou neuf membres choisis parmi les personnes les plus éminentes de la communauté.

Par ailleurs, la circonstance que, lorsqu'elle est ordonnée selon la justesse de Maât (la Règle), la vie dans notre monde temporel est une image de l'éternité, de l'au-delà, explique que la qenbet soit également la cour de justice de l'autre monde où celui qui a suivi, dans sa vie terrestre, « le chemin de vie de Dieu » est déclaré « juste de voix » et que ces assemblées, la terrestre comme la céleste, soient symbolisées par l'équerre.

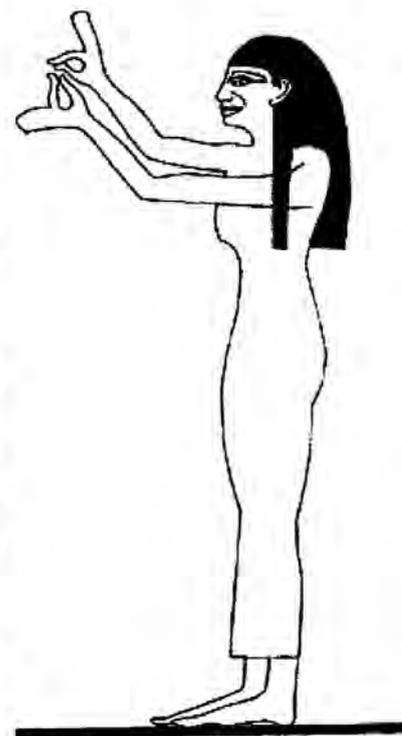
L'équerre est ainsi un symbole car, mythiquement, cosmologiquement, elle est l'un des outils des dieux. C'est grâce à elle qu'ils vérifient la rectitude de leurs différentes constructions dans l'Univers et l'homme peut participer de cette éternité en percevant la manière d'agir utilement avec l'équerre, tout à la fois symbole et outil.

Mais alors quel est donc le symbolisme particulier de l'équerre ?

La plupart des auteurs associent l'équerre à la terre, à la matière et expliquent les différentes positions de l'équerre et du compas aux différents degrés par la domination de l'esprit (symbolisé par le compas) qui doit progressivement s'instaurer sur la matière.

Certes, mais cette explication ne rend pas compte du fait qu'en tout état de cause cette évolution se déroule sous l'empire de la Règle (principielle et matérielle) et semble par trop dualiste alors que les joyaux de la Loge, les grandes lumières de la Loge, expriment une trinité et que toute trinité est la manifestation de l'unité.

« Pour enseigner ses apprentis, un Maître Maçon fait usage de l'équerre », déclarait le sage chinois Mencius, ce que l'on peut rapprocher de l'un des noms de l'équerre



en Egypte ancienne: sba, signifiant également « étoile », « porte » et .. « enseignement ».

Ainsi perçoit-on mieux pourquoi l'équerre est le « bijou », l'insigne de la fonction du Vénérable Maître en Loge.

Les attributs des « 3 qui dirigent » à travers les fonctions du Vénérable Maître et des Premier et Second Surveillants sont en rapport avec leur rôle auprès des oeuvrants.

L'équerre du Vénérable Maître marque sa fonction de responsabilité dans la direction de la Loge. Le Vénérable Maître dirige par l'équerre, c'est-à-dire que son devoir est de rendre la Loge en conformité avec la Règle qui, n'étant pas d'essence humaine, ne saurait devenir son bijou.

Ceux des deux Surveillants sont d'une autre nature. Ils s'adressent directement au travail de l'être qui se construit en participant à la construction du Temple.

L'équerre du Vénérable Maître vérifie la rectitude du plan d'oeuvre tout comme, dans l'imagerie médiévale la fonction de Maître d'oeuvre est généralement identifiable au fait qu'il tient une règle, un compas ou encore, et le plus souvent, une équerre.

Par la règle, le Maître bâtisseur révèle la conception de la création dans sa dimension la plus abstraite, car la Règle est à l'origine de tout. Par le compas, le Maître bâtisseur exprime la réalisation de l'oeuvre dans sa dimension harmonique. En effet, le compas, sur le chantier, est un outil servant à prendre des rapports et reporter des mesures.

Mais, entre les deux, est intervenu le travail de l'équerre. Avec elle, le Maître bâtisseur révèle la maturation, la capacité à ordonner la matière. C'est elle qui, dans son utilisation la plus simple, permet d'obtenir

des blocs bien équarris. Pas encore des « pierres cubiques » mais parallélépipédiques au moins. C'est cet outil de fonnulation par excellence que porte le Vénérable Maître.

S'il est présenté d'emblée à l'Apprenti, c'est moins pour lui signifier qu'il est encore « proche de la matière » mais pour lui indiquer que, comme l'écrit Irène Mainguy dans son livre Symbolique, « instrument de référence pour l'apprenti, dès le premier grade celui-ci sera instruit que la maçonnerie est un travail d'équerre, ce qui lui est enseigné par le tracé de son signe, ses pas et ses déambulations. Cette référence pennante extérieure à l'équerre aura petit à petit une répercussion sur l'intériorité et la transfiguration de l'apprenti en compagnon ».

Le symbole est là pour révéler la nature de l'Orient. Il fait prendre conscience de ce qu'est la vie de l'Orient: la vie, la loi de création placée à l'Orient par le Grand Architecte de l'Univers, c'est l'équerre, et ce qui est inscrit dans l'équerre, c'est le chemin de rectitude .

L'Orient, par le symbole de l'équerre, devient le depositaire de toutes les démarches de rectitude qui, selon les grades, rapprochent de lui, mènent à sa perception. Les rites mettent en oeuvre ces démarches selon les grades en témoignant d'une maîtrise de la rectitude, pour que tous les initiés connaissent et perçoivent la nature de l'Orient à travers les étapes du vécu rituel. L'équerre est une clé de perception de la Sagesse de l'Orient que l'on apprendra à partager à travers la rectitude de la démarche.

Cette rectitude de la démarche pourra être perçue et vécue dans les signes d'ordre et les pas rituels de son grade. Tous participent à nous faire percevoir l'équerre sous la forme de ce qui nous relie à l'Orient du Temple.

En siégeant à l'Orient, le Vénérable Maître, porteur de l'équerre,



donne le sens de la démarche initiatique, plus rigoureuse que toute forme de morale.

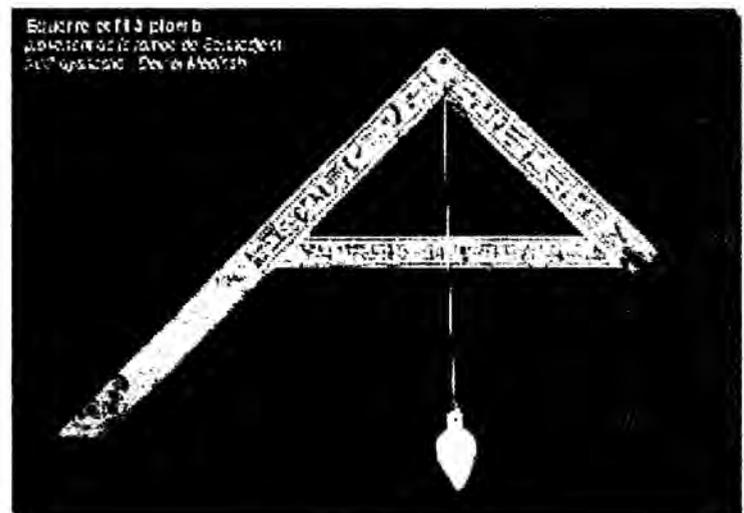
En ce sens, l'équerre n'est pas la Règle, mais la mise en pratique de la Règle. Elle manifeste que la construction de l'être doit se faire selon la rectitude du rapport entre deux plans -l'esprit et la matière - ce qui n'est possible que par l'existence d'un troisième terme : le chemin de rectitude.

L'équerre peut être perçue comme l'outil nécessaire pour percevoir le chemin conduisant à la rectitude, pour le découvrir. On peut aussi penser que cet outil est nécessaire pour parcourir le chemin et atteindre la rectitude considérée comme son aboutissement ultime; cela sous-tend que l'équerre est porteuse d'une dynamique pour qui sait l'utiliser à bon escient, pour rectifier les êtres ou les choses. Dans ce cas, avoir intégré le symbole de l'équerre mettrait en capacité de parcourir ce chemin.

L'équerre est donc un véritable outil de création qui nous fait percevoir que la rectitude est une méthode d'action. L'équerre enseigne la méthode d'action dans ce monde manifesté, car c'est dans celui-ci qu'il s'agit de construire en rectitude. Mais l'équerre, selon « Le Livre de l'Apprenti » de Pierre Dangle, « prolonge la Règle en faisant intervenir la notion d'angle, indispensable pour croiser les plans, relier le haut et le bas et, plus généralement, s'orienter à tous les points de l'espace ». **Afin que rien, jamais, ne sépare le Ciel de la Terre.**

J'ai dit,
Vénérable Maître.

le 13 mars 2003



un "Enseigneur" des temps modernes

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Égypte

« Moi, je n'ai rien à te donner. Toi, tu n'as rien à perdre puisque tu veux mourir. Alors, donne moi ton aide pour aider les autres » ()*

Henri Grouès, plus connu sous le nom d'Abbé Pierre, Juste parmi les justes (il sauva de nombreux juifs de l'holocauste en leur servant de passeur entre la France et la Suisse ou l'Espagne), Grand Résistant à l'occupant nazi, « brigand » aux yeux du gouvernement de Vichy, a rejoint cette Lumière Divine à laquelle il aspirait tant avec sur ses lèvres, selon ses proches, ce sourire espiègle qu'il affectionnait dans ses moments de joie intense. Car, n'en doutons pas, il étanche désormais, selon son souhait le plus profond, sa « soif de plein soleil et d'eau clair ».

J'ai eu l'occasion, dans la plus simple intimité, de le rencontrer à Pont-Saint-Esprit et de déjeuner avec lui et je peux attester qu'au delà de cette force impressionnante, filtrant de son regard et de sa voix de tribun contrastant tellement avec sa si frêle silhouette, c'était un homme pétri d'une intense souffrance personnelle intérieure qui ne le quittait pas depuis plus de soixante dix années même si, au fil de sa vie, il avait réussi à transformer cette terrible compagne en une énergie qui lui permit d'être ce qu'il fut, c'est à dire un pur adepte du Christ, ami et protecteur des déshérités vivant au quotidien son Evangile.

Pour nous Franc-Maçons de Memphis-Misraïm, cet Homme là, comme Michel Colucci son ami dont il célébra les funérailles religieuses, présente une importance insoupçonnée. Il a été la conscience de la société française car il fut, au delà des vains discours, celui qui sut par l'action transformer cette charité individuelle, qui sert le plus souvent d'alibi à notre égoïsme effréné, en solidarité collective permettant de réinscrire partiellement l'action publique en faveur des maillons les plus faibles d'une société uniquement centrée sur les biens matériels et l'argent. En ce sens, il nous a rappelé nos

devoirs par rapport à la communauté des hommes, actuellement prisonnière d'un individualisme forcené qui, par l'importance démesurée accordée à l'ego humain, place le matérialisme illusoire au centre des préoccupations individuelles et collectives ; comportement qui est qualifié par nos cérémonies d'initiations de «force obscure» faisant obstacle à la conscience du Soi Divin présent en chaque homme et femme et devant être libéré afin de rétablir sur Terre l'équilibre et l'harmonie du Principe Universel de Maat.

En ce sens, cette « voix des hommes sans voix » comme il aimait se définir lui-même, fut, comme Jésus son frère en Evangile (selon sa propre pensée), non pas un intellectuel ou un théologien de haut vol, mais un « Enseigneur » par l'exemple de sa vie, en montrant à ses frères humains le véritable chemin de la Voie du Salut et de l'Idéal de Résurrection porté par l'enseignement du Maître et repris par nos rituels.

Certains lui opposeront encore aujourd'hui son soutien, réel, au négationniste Roger Garaudy et j'en ai personnellement été, comme beaucoup, profondément affecté en raison du rejet viscéral que je porte en moi à l'égard de tout ce qui touche au fascisme. Mais j'ai personnellement surmonté cet épisode d'une vie toute entière vouée à l'Homme, fils de Dieu, en essayant de comprendre que pour ce Pierre ci, prompt à ne privilégier que l'amitié et la fraternité et pour lequel : «être raciste, c'est se tromper de colère», les prises de positions philosophiques respectives ne revêtaient qu'une importance relative par rapport aux êtres humains proprement-dits ; et puis, il sut par la suite condamner les propos et prises de positions de Garaudy tout en continuant à lui accorder sa fraternité en tant qu'homme parmi les hommes. Je n'aurais probablement pas agi de la même manière en pareille circonstance ; mais peut-on dire qu'au regard de notre extrême précarité face à l'existence il eut vraiment tort ?

Et peut-être qu'en notre qualité de Franc-Maçons de Tradition, qui devons allier dans notre démarche d'initiés à la fois la recherche intérieure, le travail collectif dans le Temple et l'action maçonnique sur les parvis, nous pourrions faire de ses paroles suivantes un thème privilégié de nos réflexions et méditations : « La lutte pour mon pain, ce peut être du matérialisme ; la lutte pour le pain des autres, c'est déjà de la spiritualité ».

Marguerites, le 23 janvier 2007.



(*) Paroles de Pierre Grouès à Georges Legay, assassin repent, ancien bagnard, fondateur avec lui de la communauté d'Emmaüs.

Extrait de la Revue Khalam - GLMFMM

le tablier et les gants

Danielle VIGNALS
Apprentie de la R.L.
L'ÉTOILE D'ÉGYPTE

L'expression «rendre son tablier» signifie une démission professionnelle ou la fin d'un épisode relationnel.

porter le tablier, pour l'Apprenti Franc-Maçon, c'est confirmer le début d'une vie nouvelle (initium), en latin, signifie commencement); il le portera différemment tout au long de son voyage maçonnique selon le grade atteint.

Il est à noter la similitude entre ce chemin et les 22 arcanes majeurs du Tarot qui décrivent d'une manière codée les stades de réalisation de l'individu, de son incarnation à sa libération, telle une carte de géographie figurant les cinq phases de l'existence: l'enfance, l'apprentissage, le compagnonnage, la maîtrise et la sagesse.

De cette carte, le tablier maçonnique en est la légende: de couleur blanche qui rappelle l'innocence originelle, il se porte bavette relevée pour les Apprentis, abaissée pour les Compagnons, cousue pour les Maîtres parés de tabliers plus fins, bordés de lettres et de symboles et bordés d'un liseré dont la couleur varie selon le rite de l'atelier.

Le Franc-Maçon, homme actif, constructeur, porte son tablier bien apparent, affirmant son désir de travailler continuellement sur lui-même à la recherche de son devenir, de sa propre vérité. Le tablier le représente, c'est un badge, mieux encore une carte d'identité: en saluant un frère visiteur en loge, le Vénérable Maître l'assure de sa joie à accueillir un «nouveau tablier sur les colonnes».

Le tablier de l'Apprenti, de peau épaisse, rappelle celui du cordonnier, du maréchal-ferrand ... Tubalcaïn, mot de passe du tuilage, s'apparente au nom d'un descendant de Caïn, forgeron de son état.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit le proverbe; l'Apprenti est sans expérience, mal habile, doté d'outils

rudimentaires; il doit réaliser une besogne d'importance et c'est en construisant, en maçonnant qu'il deviendra Maçon.

Son tablier comporte la bavette et la jupe qui totalisent cinq côtés, chacun dirigé vers l'une des extrémités de son corps: la tête, les mains, les pieds. Il a la forme d'un pentagramme qui se dessine en géométrie avec la règle et le compas, symboles de la rectitude et de la mesure. Il est semblable à la pierre polie près de l'Orateur, sur les marches menant à l'Orient, et à l'Étoile flamboyante qui fulgure au cours de la Réception. Le Maître chatié est dénommé dans le rituel «le pentagramme inversé». La bavette redressée revêt la région du cœur et permet d'amoinrir les effets des fortes émotions; elle protège l'entourage des éclats, des projections provoquées par le dégrossissage de la pierre intérieure.

La jupe couvre le ventre et le bas ventre afin de calmer, de maîtriser le désordre des passions, des instincts primitifs.

L'oeuvre des bâtisseurs de cathédrales a sacralisé le tablier. Devenu tenue rituelle, nous ne pouvons pas entrer en loge sans en être revêtu. Il est le seul vêtement du Franc-Maçon, les gants portés en tenue étant considérés, ainsi que les sautoirs, comme des attributs, des décors. Les gants symbolisent une pureté de cœur sans arrière pensée, la déférence pour la sagesse des anciens et le respect envers les devoirs. Organe de la préhension qui sert à recevoir et à donner, la main s'exprime. Considéré comme un instrument naturel, elle est le symbole de l'aide, de l'acceptation, de l'action, de l'effort mais aussi de la force. Les gants, en recouvrant les mains, tempèrent l'énergie qu'elles génèrent. Cette énergie dirigée, contenue, participe au bon déroulement des tenues.

Dans le signe de l'apprenti, «la main gantée placée sous le cou contient les



passions qui s'agitent dans la poitrine et préserve la tête de toute exaltation fébrile susceptible de compromettre notre lucidité d'esprit», ce geste signifiant: «je suis en possession de moi-même et je m'attache à juger tout avec impartialité».

Les gants, de couleur blanche, représentent des mains pures, et pour qu'elles soient sans souillures, sans tache, nous débudons la main qui touche la pièce de monnaie destinée au tronc de la veuve.

Nous enlevons les deux gants uniquement pour la Chaîne d'Union; elle évoque toujours pour moi cette pensée: «si tous les gars du monde voulaient se donner la main, ils formeraient une ronde et le bonheur serait pour demain». En nous tenant les mains peau contre peau, notre énergie individuelle se mélange, s'ajoute, passe de l'un à l'autre et transforme les participants en une seule et même personne grâce à cette force positive reçue par la main gauche et rendue par la main droite. Cet amour partagé en loge, il nous en reste suffisamment pour le distribuer dans notre vie de tous les jours, car «il reste toujours un peu de parfum à la main qui donne les roses», disait Confucius.

Ce courant énergétique qui nous relie me suggère les guirlandes électriques décorant le sapin de Noël; chacun des Frères et Soeurs est une lampe, toute petite, mais indispensable pour obtenir l'éclat de l'illumination finale.

La Franc)Maçonnerie unifiée, elle vise à rassembler ce qui est éparé. Chacun de nous y participe en accomplissant son propre labeur, certes individuel, mais intégré dans une collectivité où l'assemblage de la compétence des uns avec l'intuition des autres donne une oeuvre d'architecture.

Symbole du travail, du devoir, de l'honnêteté à mener une vie créative et volontaire, le tablier est un signe de ralliement, de reconnaissance qui dévoile l'appartenance à un groupe, à une cor-

poration, et crée un lien d'amitié, de solidarité.

Il se porte noué, attaché; ceindre le tablier est le témoignage de l'union fraternelle et universelle de la Franc-Maçonnerie. Mettre les gants rappelle l'engagement pris, la soumission aux devoirs, la loyauté de comportement que nous nous devons de pratiquer pour demeurer toujours «unis comme les doigts de la main».

le mars 2006





Extrait de la Revue Khalam - GLMFMM

DIEU ?

Albert JACQUART
Editions Le Livre de Poche

Connu pour sa double qualité d'homme de science et de rationalité, Albert Jacquard choisit dans ce petit opuscule de faire le point sur sa relation au Divin en s'appuyant sur le Credo des chrétiens qu'il commente, phrase par phrase, avec sincérité et profondeur et toujours avec une très grande humanité et une haute spiritualité. Sa conclusion vibre aux valeurs éternelles et universelles : il n'est pas besoin de croire aux dogmes et d'appartenir à une église pour adhérer au bouleversant message d'amour du prochain et d'esprit de paix.

Anthologie sur l'illumination spirituelle

Erik Sablé
Editions Dervy

En général les anthologies sont ennuyeuses. Ce n'est vraiment pas le cas de cet ouvrage que l'ésotériste Erik Sablé nous livre ici. Qu'est ce que l'illumination spirituelle ? Dans une première partie, l'auteur explique sa conception de l'éveil et réunit ensuite un florilège de témoignages relevant de divers courants religieux et spirituels : hindous, chrétiens, islamiques. D'une grande finesse, témoignant de l'immense culture de l'auteur, ce livre apporte une vision générale permettant de mieux appréhender les convergences et les divergences entre les différents vécus.



livres présentés par
Sabine DOUMENS
historique, entre Espagne et Maroc.
membre du S.S.M.

Extrait de la Revue Khalam - GLMFMM

Les Origines du Rituel dans l'Eglise et la Franc-Maçonnerie La Confrérie des Eveillés

Hélène Pétrovna BLAVATSKY
Editions Aydar

Jacques ATTALI
Editions Le livre de Poche

H.P. Blavatsky démontre que le Christianisme et la Franc-Maçonnerie ont tous deux creusé aux mêmes sources leurs racines. En référence aux travaux de J.B.M Ragon ainsi qu'aux écrits laissés par les Pères de l'Eglise, cette grande occultiste, fondatrice de la Société Théosophique à la fin du 19^e siècle, nous fait pénétrer dans les rites des Anciennes Ecoles de Mystères. Ouvrage riche et documenté, où tout franc-maçon travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm trouvera un intérêt certain.

Et si, au cœur du 13^e siècle épanoui, Age d'or des trois monothéismes, Judaïsme, Islam et Chrétienté qui alors cohabitaient en paix, Moshé Ben Maymun connu sous le nom de Moïse Maimonide (1126/1198), médecin juif et Muhammad Ibn Rushd dit Averroès 1135/1204, philosophe musulman, s'étaient rencontrés ? Ils auraient disserté sur Aristote – le vrai, celui des enseignements oraux – et auraient échangé leurs vues sur la foi, la science et la raison. Sur fond d'intrigue pseudo-policière, l'auteur nous prend par la main pour découvrir une « Confrérie des Eveillés » superposant fiction et réalité

